Les B.A. ba de la systémique...

8e B.A. BA : LES FAMILLES FONT-ELLES DE LA BICYCLETTE ?

par F. BALTA

C'est une idée apparemment simple que celle de cycle de la vie familiale. Ce concept fut "proposé", nous dit le Dictionnaire des thérapies familiales de Jacques Miermont et al. (Payot, 1987), "par Reuben Hill et Evelyn Duval (1948), décrivant la succession des phases que traverse une unité familiale, depuis sa constitution jusqu'à sa disparition. La notion a été reprise explicitement en thérapie familiale vers les années 1970, après les contributions de M. Bowen (1978), M. Erickson - J. Haley (1973), V. Satir (1972), S. Minuchin (1974), E.A. Carter & M. Mac Goldrick (1980)." *Un couple se forme, des enfants naissent, grandissent, cherchent des partenaires à l'extérieur de la famille pour fonder un couple à leur tour pendant que des anciens disparaissent... Ainsi, le cycle de la vie se perpétue-t-il, alternant naissances et morts, croissance et déclin.*

La réalité singulière est bien sûr loin de ce schéma. Morts et naissances se croisent, s'entrechoquent, s'évitent ou coïncident bizarrement. La société ballotte ces familles entre guerres et récessions, croissances et innovations. Le monde évolue, des techniques nouvelles apparaissent avec leurs lots d'espoirs et de craintes. La nature fait des siennes, catastrophes plus ou moins naturelles qui dévient le cours des rivières et des existences...

De plus, à faire démarrer le cycle vital à la fondation du couple, comme le font la plupart des auteurs qui traitent de ce sujet, on diminue l'importance des collatéraux, issus d'une même fratrie, cet éventail plus ou moins ouvert qui permet à une famille de continuer à vivre, malgré ses branches stériles ou coupées par le sécateur de l'histoire.

Chaque personne est comme le point rétréci d'un immense sablier, ponctuant la masse élargie des générations précédentes (510 personnes en ligne directe pour seulement huit générations !) et celle, incertaine, supposée allant en s'élargissant aussi, des descendants qui se multiplieront à l'infini.

LE RECOMMENCEMENT PLUTOT QUE LA REPETITION : CIRCULARITE OU SPIRALITE ?

Mais ce n'est pas à cette image figée et paradoxale (à la masse innombrable des descendants répond imaginairement la masse tout aussi innombrabled'ascendants, contraire à l'idée du couple adamique, duo fondateur de l'humanité) que se réfère la notion de cycle. C'est à un processus de recommencement, qui n'est pourtant pas simple répétition. Des phases s'enchaînent "naturellement" les unes après les autres, et l'on se retrouve à un momentau point d'où l'on était parti. Illusion bien sûr, puisqu'il ne s'agit plus des mêmespersonnes, que chaque génération apporte ses changements, que beaucoup s'est perdu, transformé, appauvri et enrichi à la fois. Cette circularité était paradoxalement plus réelle à une époque où l'on n'en parlait pas, mais où chaque génération était censée reprendre à son compte l'héritage de la précédente sur le mode de l'imitation, de la renaissance et non dans l'idée d'un progrès construit sur le dépassement, sinon même la négation, de ce passé. Fausse circularité donc sous nos climats. Mais le mot de spiralité n'arrive pas à prendre dans le langage des thérapeutes familiaux, sans doute trop inquiétant dans son ouverture sur deux inconnues — l'origine et la fin — alors que le cercle, lui, autoréférentiel à souhait, rassure dans son bouclage parfait, dans la sécurité enfermante de sa répétition, dans son allure d'annuler l'irréversibilité du temps dans un éternel recommencement qui exclurait la mort. Du point de vue de l'individu aussi, le "cycle" n'est qu'un faux cycle. L'Homme n'est pas né poussière, mais désir, et s'il retourne à la terre, que devient le désir qui l'a fait naître ? Boucle ouverte donc, et non cercle parfait. Né d'un don, celui de la vie, (à moins que ce ne soit l'inverse et que ce ne soit l'Homme qui soit donné à la vie et non elle à lui), il n'emporte derrière lui que ce qu'il aura lui-même donné avant de disparaître. Il y a ainsi une claudication de l'être que le temps traverse, recevant d'abord, redistribuant cette dette initiale dans les divers liens qui le font vivre, équilibre dynamique heureusement jamais soldé.

LA NOTION DE CYCLE VITAL FAMILIAL : INTERET

Si cette notion finalement plutôt inexacte de cycle a été adoptée quasiment sans discussion par les cliniciens, c'est non pas pour fonctionner comme une référence normative (il n'y a pas de cycle "normal") ou pour rappeler à chacun l'évidence que nous sommes pris dans le temps. Il y a derrière cette notion une "théorie" implicite de la pathologie psychique, celle d'une tentative d'adaptation malheureuse aux changements liés au déroulement de ce cycle, un lien entre apparition de troubles et évolution du contexte familial.

La famille, considérée comme unensemble, comme un système, est soumise à des événements, heureux et malheureux. Ces événements (naissances, morts, inclusion de pièces "rapportées", maladies, modifications de niveau social, réussites et échecs, déménagements, etc.) obligent ce système en équilibre dynamique à innover, à se défendre, à assurer sa survie. Comme tout système vivant il cherche à persévérer dans son être, à durer. Mais la liste des solutions dont il dispose est limitée, et, de plus, il s'agit davantage d'un schéma général, intuitif, de solutions (et de valeurs à défendre), que de consignes adaptées à chaque situation singulière, ou d'un manuel qui s'intitulerait "la vie, mode d'emploi". Déséquilibré de l'intérieur (naissance, croissance, mort de ses membres) et de l'extérieur (exogamie, évolutions sociale, économique, politique, écologique, etc.), le groupe familial doit maintenir ses liens pour continuer à exister en tant que tel. Pour rester soi-même il doit donc accepter de changer.

COMMENT DECRIRE CE CYCLE ?

Au mur, chez mes parents, une gravure du XIXe siècle représente les âges de la vie et les définit ainsi :

- la naissance ;
- de 0 à 10 ans : l'enfance ;
- de 10 à 20 ans : l'adolescence ;
- à 30 ans : la virilité ;